

Notice nécrologiques : Abbé Ignace Mariétan (1882-1971)

Autor(en): **B.L.-P.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **71 (1971-1973)**

Heft 336

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOTICES NÉCROLOGIQUES

Abbé Ignace Mariétan (1882-1971)

... un maître qui a su ouvrir l'intelligence de centaines d'élèves aux secrets de la nature, un marcheur infatigable et un observateur toujours en éveil, le président qui a promené à travers le Valais des cohortes d'amateurs de fleurs alpestres et de paysages inconnus...

Professeur H. ONDE (*Bull. Murith.*, 1966).

Comment séparer l'homme de l'œuvre ? Près de 350 publications expriment aussi bien une carrière de chercheur en laboratoire. Aussi n'est-ce pas seulement dans ce trésor de découvertes, d'observations, d'explications ingénieuses que l'on cherchera l'originalité de l'homme. Né à Val-d'Illiez, il connut la vie fruste et parfois périlleuse des petits pâtres menant les chèvres sur les éboulis et les vaches aux alpages. Dans son intimité quotidienne avec la nature, l'enfant solitaire reçut d'elle des révélations profondes, que son esprit scientifique inné allait chercher à analyser et à comprendre, tout en sachant que la science ne lui donnerait pas la clé du grand mystère.

Après ses études théologiques, il bénéficie à l'Université de Lausanne de l'enseignement prestigieux de Maurice Lugeon et d'Elie Gagnebin. La géologie restera sa branche de prédilection, lui permettant d'expliquer certains phénomènes orogéniques et stratigraphiques qui l'avaient intrigué dès l'enfance. Le voici en 1912 maître de botanique au Collège de Saint-Maurice, puis maître de sciences à Sion dès 1925. Très tôt s'affermir cette vocation d'enseigner, de transmettre son savoir, d'éveiller chez les jeunes la curiosité et l'enthousiasme, et, passant de la création au Créateur, de faire vibrer en l'irradiant le cristal de vie spirituelle caché dans chaque âme. Ils sont légion ceux qui lui doivent d'avoir appris à regarder, à s'étonner, à chercher à comprendre.

Ses liens avec la Société vaudoise des Sciences naturelles, confirmés par le titre de membre émérite en 1956, se resserrèrent sitôt qu'il assumait la présidence de la Murithienne (1926-1971). Dès lors sous l'influence aussi de Pierre Th. Dufour, inoubliable vice-président vaudois de la Murithienne, les membres de la SVSN furent conviés à participer aux travaux de la Société valaisanne et à ses excursions. Ceux d'entre nous qui, au cours d'une quarantaine d'années, ont parcouru le Valais sous la conduite de l'abbé Mariétan, se disent aujourd'hui que les souvenirs d'alors ne seraient pas si beaux sans cette lumière qui éclairait chaque été, leur apportant science et joie. Aurions-nous connu et chéri le Valais de même façon sans cette fraternisation scientifique et humaine ? Les échanges d'hommes, d'idées, de sensibilité entre les deux sociétés, l'une représentée « officiellement » à chaque assemblée annuelle de l'autre, n'ont-ils pas

fait non seulement de meilleurs connaisseurs des fleurs et des montagnes, mais en fin de compte de meilleurs Suisses? Cette influence s'étendait du reste au-delà de la terre romande. Les élèves du professeur E. Gäumann, de l'Ecole polytechnique de Zurich, comme les jeunes forestiers, faisaient chaque année une excursion en Valais, conduite par l'abbé Mariétan. A deux reprises, il fut le président annuel de la Société helvétique des Sciences naturelles, lors des sessions en Valais. Il fut l'objet de mainte distinction suisse et étrangère, membre d'honneur de la Ligue suisse pour la Protection de la nature et du Club alpin britannique. Le titre qui lui tenait particulièrement à cœur était celui de docteur honoris causa, que l'Université de Lausanne lui décerna en 1937.

Pourtant, plusieurs de ses amis se le demandent ces jours, malgré les soirées de cabane, les conversations au cours de longues marches, dans la fraîcheur de l'aube ou la lassitude du crépuscule, ses lettres d'une écriture serrée et contrôlée, peut-on prétendre l'avoir vraiment connu ?

Ce qu'il laisse, outre ses travaux scientifiques, c'est un rayonnement, une présence ; moins des mots qu'une voix. Car il écrivait comme il parlait, avec simplicité. En relisant les notes et articles du *Bulletin de la Murithienne*, jusqu'à celui de 1970 où il s'exprime encore comme autrefois, nous entendrons sa voix, monocorde mais chaude, vibrant à la moindre émotion comme l'eau d'un ruisseau caressée par le soleil, cette voix dont les rochers du Valais ont relancé l'écho au loin, et qui, pendant plus d'un demi-siècle a cherché à unir les hommes en leur révélant la beauté du monde, du Valais qui était *le monde*, et que l'abbé Mariétan aima de toute la force de sa très longue vie.

B. L.-P.

René Stucky (1898-1970)

Cet excellent collègue au grand cœur, à l'intelligence lucide et à l'esprit ouvert dans toute espèce de directions, était né aux Brenets. C'est dans le canton de Neuchâtel qu'il fit ses études secondaires et obtint en 1916 le brevet pour l'enseignement primaire. Il entreprend ensuite des études de sciences à l'Université de Neuchâtel, en même temps qu'il enseigne dans des instituts privés. En 1921, il est licencié en sciences physiques.

Dès lors, sa carrière se déroulera dans le canton de Vaud. De 1921 à 1929, il enseigne les sciences au Collège d'Yverdon puis, jusqu'à sa retraite survenue en 1964, à l'Ecole normale de Lausanne.

Il a fait toutes les mobilisations de la dernière guerre avec le grade de capitaine, puis de major.

A l'Ecole normale, il a exercé une influence profonde sur ses nombreux élèves par les qualités de son enseignement constamment à jour et par le rayonnement de sa personnalité. Son influence s'étendit à des cercles plus larges encore par les manuels qu'il écrivit pour l'enseignement secondaire : un livre de leçons de choses en collaboration avec Mühletaler et Renaud, puis seul les deux volumes d'un cours de physique.

René Stucky participa activement à l'activité de la SVSN et fut trésorier de 1934 à 1937.

P. J.